

VIE DE L'INSTITUT

Groupe des Basses-Pyrénées

Réunion de l'ICEM
du 21 novembre 1957

Des invitations avaient été lancées à la centaine d'instituteurs et institutrices abonnés aux B.T. ou à *l'Éducateur*. Tous ne sont pas venus, mais les présents avaient amené d'autres collègues intéressés. Finalement, en comptant la quinzaine de camarades des autres départements du S.-O., on peut évaluer à plus de cinquante les présents à cette journée.

Les arrivées massives se font attendre jusque vers 11 h., heure à laquelle Lalanne (qui, en lançant ses invitations, avait compté sur une participation plus réduite, et prévu un programme centré sur le journal et la correspondance) opère un sondage rapide dans l'assemblée. Très peu impriment un journal, un certain nombre pratiquent le texte libre. Beaucoup sont venus, *semble-t-il*, seulement pour voir.

Delbasty propose alors de centrer sur le texte libre. Lalanne explique comment fonctionne cette technique dans sa classe. A la demande de certains il précise que ces textes sont entièrement libres, c'est-à-dire que ni le sujet, ni même le thème, ni même le moment de la rédaction n'en sont imposés. Il doit expliquer le travail individualisé grâce au plan de

travail. Cette question de plan substitué à la progression traditionnelle se repose à propos de l'exploitation orthographique et grammaticale du texte. Si *l'Éducateur* était davantage lu, l'important travail de Nadeau, présent d'ailleurs, aurait donné satisfaction aux plus exigeants. Savoir où l'on va ? Nadeau pense que cette question des plans serait trop longue à exposer. Il est demandé de s'abonner à *l'Éducateur* et de lire les B.E.N.P. dont la collection circule dans la salle.

La diversité des pratiques de détail est soulignée : choix du texte à mains levées ou au bulletin secret, rédaction du texte en classe ou à la maison. Une certaine évolution se produit dans le rythme de production et dans le contenu des textes dans une classe pratiquant régulièrement cette technique. Et pour les petits ? Mnie Lalanne explique comment les petits ont débuté dans la correspondance, cette année. On passe dans la classe des petits. Une majorité de dames s'intéresse vivement aux textes libres décorés librement à la peinture CEL. Mme Lalanne donne des explications sur le mode d'emploi de ces couleurs. Bertrand montre les albums réalisés dans sa classe et celle de Mme Bertrand.

L'après-midi, la discussion s'éparpille. Des groupes se forment autour des fichiers, des divers outils,

des albums, des journaux apportés par les camarades du S.O. ou envoyés par les correspondants de l'école de Monassut.

La question de la discipline soulevée par M. Gaston amène un regroupement. Delbast y prend la parole. Comme à Mimizan, très écouté, il fait sentir profondément la supériorité et la dignité de notre discipline du travail, face à la discipline autoritaire d'attente et de passivité dégradante.

Bertrand reprend la question des petits, traite du calcul vivant, des acquisitions qui, en ce domaine comme en d'autres, se font par tâtonnements nombreux et par bonds.

Une jeune doute de la possibilité de faire travailler des jeunes enfants en équipe. Delbast répond par l'exemple de sept enfants de 6 ans coopérant pour constituer un orchestre (la B.T. de Delbast est malheureusement arrivée le lendemain seulement).

Boucherie apporte son témoignage d'ancien qui a effectivement reconsidéré tout son enseignement.

Il se fait tard. On écoute certaines parties des deux bandes sonores de Guérin et du premier essai sonore de Daguerre. On projette bien qu'incomplètement synchronisé un court film en 8 mm. Kodachrome de Lalanne qui tente avec Daguerre, d'Olhette, une méthode d'apprentissage de la danse folklorique par le cinéma et le magnétophone. Lalanne en a eu l'idée au cours du dernier

stage sonore de Saint-Ours, et le couple Daguerre en a fourni la matière avec leurs petits danseurs basques de l'école d'Umigne-Olhette.

Il est nuit. Les derniers mordus manipulent et discutent imprimerie, limographe. Lalanne et Daguerre travaillent à la sonorisation de leur film.

Selon moi, il y avait trop de monde pour qu'on puisse faire autre chose qu'une sorte de conférence improvisée. Sauf tout à fait à la fin, il ne s'est pas produit ces contacts entre travailleurs. Trop sont venus en observateurs qui hésitent à se mettre dans le circuit coopératif.

Cette indécision ne nous a pas permis de décider autre chose qu'une nouvelle réunion à Monein, dans la classe de Mme Rey, pour le 16 janvier 1958.

Bien qu'affichée au programme de la journée, la question de la diffusion des B.T. n'a pas été étudiée.

Autour d'une quinzaine de noms qui restent au tableau, je vais faire mon possible pour constituer le noyau de travail et d'échange coopératif qui me semble indispensable avant de trop pousser à l'appel de nouveaux.

Honoré LALANNE,
Ecole de Monassut.
(B. - Pyr.)

Nadeau avait apporté un tas de tarif du matériel et éditions C.E.L. Il en a été distribué une partie. De nouveaux statuts seront communiqués par Nadeau dans une dizaine de jours.

Groupe du Puy-de-Dôme

Notre Groupe se réunit toujours une fois par mois.

Prochaine réunion, le jeudi

19 décembre, à 14 h. précises, aux Galoubies (classe de Rochon).

Thème proposé : L'expression libre de l'enfant. Le texte libre.

L'Histoire à l'Ecole Moderne

Une erreur de classement nous a fait donner, dans le N° 7, une fiche-guide d'Histoire qui ne devait passer qu'après deux autres : « Dix ans de Révolution » (I et II).

Nous publierons ces fiches-guides dans les prochains numéros, début janvier. Nous nous en excusons.
